

*Sive flammâ, sive ferro, mortem repellere
nostrum est.*

MEMOIRE

au sujet de la Question proposée
Par l'Academie de Chirurgie de
PARIS.

Pourquoi certaines Tumeurs doivent être
extirpées, Et d'autres simplement ouvertes;
Dans l'une et l'autre de ces Operations,
Quels sont les Cas où le Cantere est préféra-
ble à l'Instrument tranchant, Et les raisons
de préférence?

L'Academie de Chirurgie, qu'on vient
d'établir sous la protection du Roy est sans
contredit ce qu'on pourroit désirer de plus
heureux pour le progrès d'un art si utile.

Quelque brillante qu'elle soit déjà dans
tout l'univers la réputation de la compa-
gnie de St. Côme, quelque supériorité de
talent que les étrangers mêmes reconnois-
sent dans la Nation françoise pour exceller



cette profession; de quelle nouvelle gloire
 ne vont-ils se couvrir les hommes
 Illustres qui sont choisis aujourd'hui pour
 donner à la Chirurgie la dernière perfecti-
 on? Ils invitent toute l'Europe au travail,
 Ils éveillent notre émulation, et par les
 jugemens qu'ils seront chargés de rendre,
 ils repandront sur nous leurs Lumières,
 et seront occupés du soin de faire de nous
 tout ce qu'ils sont eux mêmes.

Cette nouvelle Académie donne le droit
 à toutes les Nations de tenir à Elle par
 des Liens reciproques, et ces Liens seront
 d'une part les ouvrages qu'on luy adres-
 sera, et de l'autre la distinction qu'elle
 decernera avec autant de justice que de
 sagesse à ceux qui seront trouvés dignes
 de luy être associés.

Elle veut que la Chirurgie dégagée des
 erreurs et des préjugés soit désormais la
 science de tous les peuples. Il semble
 qu'elle ait formé le projet d'établir par-
 tout une uniformité de pratique, d'autant

3

plus parfaites, que ceux qui composent cette
assemblée en seront ou les auteurs ou les
approbateurs.

Nous touchons donc à l'heureux mo-
ment, auquel cet Art, que tant de grands
Maîtres en France possèdent de manière à
en connoître, ni incertitude ni conjecture,
va devenir le même dans les pays les
plus éloignés, s'ils ont le bonheur de profi-
ter du Commerce qui leur en offre.

Faisons donc nos efforts pour remplir
le sujet qui nous est proposé: disons ce
que nous pensons sur les différentes
Méthodes qu'on doit observer dans la Cura-
tion des Tumeurs; Et si nous n'avons pas
le bonheur de faire une Dissertation qui
plaise, ne craignons point de voir nos
sentimens redresser par des Juges, à qui
nous sommes très inférieurs, et de qui il
peut être aussi glorieux qu'il est de rece-
voir des Leçons.

C'est un principe incontestable en
Anatomie, que le Corps de l'homme n'est
qu'un composé de différents Tissues, et de



différentes liqueurs. Et de ce principe suit, que les diverses Tumeurs contre nature, qui s'élèvent sur les parties de cette machine, ne sont produites que par le vice des uns, par le défaut des autres, ou par le concours déréglé de tous les deux ensemble.

En effet, si les tuyaux perdent par quelque cause que ce soit les bornes, et les justes proportions que la nature leur a prescrites, soit en s'élargissant par la perte de leur ressort: soit en se rétrécissant, par la perte de leur diamètre; dans l'un et l'autre cas, le cours des fluides qui traversent ces vaisseaux se trouve interrompu, ou dérangé.

Dans le premier, les Liqueurs passant d'un petit espace à un plus large perdent de leur mouvement, et s'accumulent en remplissant la portion du vaisseau dilatée: ce qui forme une tumeur qu'on appelle anévrisme dans une artère, varice dans une veine, et Tumeur lymphatique dans le vaisseau qui en

6
porte le nom.
Dans le second, le calibre du Tuyan se
trouvant retreci ne permet pas le libre
passage de la liqueur contenue, dont
l'arrêt et la présence donnent bientôt
naissance à quelque tumeur.

Les Liqueurs à leur tour donnent occa-
sion à ces maladies; 1.^o parceque, variant
par leur fluidité naturelle, et leur
épaississement devenant un obstacle à
leur libre cours: ou elles s'arrêtent dans
les conduits qu'elles dilatent en s'y coa-
gulant: ou elles crevent ces mêmes
conduits en se repandant dans la sub-
stance des parties voisines. Si au contrai-
re elles ne conservent pas une certaine
consistance, et si elles acquièrent une
qualité trop fereuse, elles auroient une
grande facilité à s'échapper. 2.^o Elles y
donnent aussi occasion lorsqu'elles ont
degenéré de leur état de douceur, et que
leur acreté trouvant son action sur les
canaux qu'elles contiennent, les irrite,
les déchire, et donne lieu aux extravasans.



ou encore lorsqu'elles ont contracté un enroulement trop rapide, en sorte que les Tuniques des vaisseaux, ne pouvant résister à des impulsions si violentes, se crevent, et à ces crevasses succede le panchement, comme à celui-ci une tumeur qui en est une suite inseparable.

Enfin le concours du vice des liqueurs, et du derangement des Tuyaux produire des tumeurs, d'autant plus facilement, que telles sont les Loix du enroulement circulaire, qu'il faut tout à la fois, et toujours, que les particules qui composent les fluides répondent, et soient proportionnées à la figure, et au calibre des Tuyaux qu'ils doivent traverser. Si par conséquent la configuration des vaisseaux d'une part, et de l'autre la qualité, ou la forme des tumeurs destinées à enfieler ces conduits ne s'accordent pas, et ne s'ajustent pas ensemble, si les uns ne peuvent recevoir, en que les autres ne

pourraient être recueillis, de ce double défaut
il resultera des embarras, ou des épan-
chemens qui formeront des tumeurs.

Mais, de ce que cette Doctrine prouve
démonstrativement, que la cause de toutes
les tumeurs ne peut se trouver que dans
le dérangement des tuyaux et des fluides,
il suit, que plus les tuyaux seront fins
et déliés, plus ils seront susceptibles
d'obstruction, comme on les remarque
dans les vaisseaux capillaires: et que
plus ces mêmes vaisseaux se trouveront
coudés, pliés et repliés, entortillés et
entrelassés, ou par pelotons, plus diffi-
cilement les sucs traverseront ces
labyrinthes, et plus facilement par-
consequent cette disposition donnera
lieu à des tumeurs, comme on le voit
dans les glandes, qui, par leur compo-
sition et leur structure, deviennent ordi-
nairement par préférence le siège de
ces maladies.

Ajoutons, que plus ces tuyaux se
trouveront éloignés du principe d'où



ils partent, et où ils vont aboutir, plus les fluides qu'ils contiennent, perdront de leur mouvement, par la distance qu'il y a d'eux à la force mouvante qui les a poussés.

DISONS plus: Les Impressions même des Corps extérieurs, l'action de l'air, et la pression que fait cet Element sur la surface des parties, en ralentissant le mouvement, en diminuant la chaleur des Liqueurs, et en retrecissant les petits Conduits les plus éloignés du Centre, ne peuvent elles pas encore être soupçonnées de contribuer à la formation des Tumeurs, et devenir la cause pourquoy la plus part de ces maladies se manifeste sur la Circumference, et pourquoy elles s'élevent en plus grand nombre sous l'écorce, et sur la superficie de cette machine.

Cette Theorie nous conduit à considérer les différences des Tumeurs, ou par rapport aux différents organes

ou elles sont produites, ou par rapport
aux differens sucs qui les produisent.
Le nombre de ceux la est infini la
depravation de ceux ci peut se faire
d'une infinité de manieres differentes:
de là derivent les differentes classes -
qu'on en établit, de là les divisions et
les subdivisions qu'on en fait, de là la
prodigieuse quantité de noms qu'on
leur donne.

Phlegmon, Erysipele, Oedeme, Schiurre,
Leurs combinaisons et leurs differences,
Tumeurs Exstiees, Critiques, Sympto-
matiques, enalignes, pestilentiellles,
Veneriennes, et la foule innombrable
qui derive des celles cy; un si long
detail seroit d'une trop vaste étendue.
vouloir l'embrasser, ce seroit entrepren-
dre un Memoire qui deviendrait trop
prolix, et pour eviter cet Inconvénient, sans
nous eligner de la clarté et de l'ordre
quelque fois difficile a concilier avec
la brieveté, nous renfermerons toutes
les Tumeurs en deux classes generales.



DANS la premiere nous rangerons celles, dont on ne peut assigner precisement les limites par rapport à l'étendue indeterminée des engorgemens des vaisseaux, ou des épanchemens des liqueurs extravasées, qui ne trouvant aucune digue, qui les contiennent se repandent avec liberté, inondent la substance des parties, en occupent les interstices, et en dilatent les espaces.

Ces Tumeurs, telles que sont les Plegmons, Les Erysipeles, Les Oedemes, Les Schirres presentent ordinairement des Eminences peu élevées; a la distention, et au gonflement près, on n'y remarque que peu, ou point de saillies, hors le cas d'une collection de quelque matiere suppurée, dont l'amas relevant en bosse l'endroit ou il se forme, y produit une tumeur plus sensible, mais qui, en naissant des parties qui l'environnent, ne s'élève que peu a peu en talus, et se termine en fin par une pointe mouve et obtuse.

11
Dans La seconde, nous mettrons —
celles, dont les fluides figés ou épanchés
se restreignent à certaines bornes —
circonscrites, qu'elles ne peuvent exce-
der, qu'à proportion de la dilatation,
et de l'extension dont se trouvent capa-
bles les vaisseaux ou les sacs dans les-
quels ces mêmes fluides sont contenus,
et d'où ils ne peuvent sortir. Celles ci se
présentent presque toujours sous la
forme d'une éminence saillante en
manière de Protuberance, dont le relief
est presque absolument hors d'œuvre,
s'il est permis de parler ainsi. Telles
sont les Tumeurs enkystées comme les
Loupes, les Scroüelles &c. auxquelles
nous ajouterons certaines Tumeurs —
monstreuses qui dépendent de la premi-
ère conformation, et des envies saillan-
tes que l'on apporte en naissant.
Les principes établis sont à la Chirur-
gie un flambeau qui l'éclaire dans
le choix, et dans le discernement des —
moyens, qu'on doit employer pour —



attaquer, et pour vaincre ces maladies: Et par ces mêmes principes elle doit encore expliquer, Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, et d'autres simplement ouvertes: Dans l'une et l'autre de ces Operations, Quels sont les Cas où le Cautere est preferable à l'Instrument tranchant: Et les raisons de preference.

1^{re} Partie. *Il est des Tumeurs qui doivent être*
Tumeurs qui Extirpées et nous mettons dans ce rang
doivent être celles que nous avons nommées éminen-
Extirpées. ces saillantes, Comme sont les Tumeurs existées; Car s'il est vrai, ce qui est démontré que les unes soient formées par une tubercule glanduleux, que les autres soient occasionnées par la dilatation de quelque vaisseau, ou produites par les engagements qui peuvent arriver dans le pannicule graisseux; Il sera encore vrai de dire, que la membrane de la glande que les Tuniques du vaisseau, ou les cellules de la graisse, deviennent le Sac, ou

13.

Le Kiste qui renferme les différentes humeurs, telles qu'elles soient par leur qualité, par leur Consistance, ou par leur couleur.

Or si dans l'espèce d'opération, qu'on choisira pour détruire cette sorte de Tumeur, on n'en emploie pas une, qui emporte tout à la fois et l'humeur qui la forme, et l'enveloppe qui la contient, on s'expose visiblement à un succès aussi triste pour le malade, qu'il sera honteux pour l'artiste.

Entrons en preuves, et supposons qu'il faille opérer sur une Tumeur existée, par exemple, sur un Meliceris. Si l'on se contente d'ouvrir simplement cette Tumeur, Il est sûr que l'incision donnera véritablement issue à une matière onctueuse, qui y est renfermée, et qui en fait le caractère; Il est encore certain que l'absence de cette matière, et son évacuation donneront lieu à un affaïssement dans la partie tuméfiée, qui en effacera l'élevation: mais



Dans cette manière d'opérer, on ne peut éviter de tomber dans l'un des ces deux inconveniens, ou d'un Ulcere intarissable, qui ne se reunira point, ou d'une reunion du Kiste, et des Tegumens, sous lesquels se reproduira bientôt la même Tumeur. La raison est évidente: puisque differens vaisseaux ouverts fournissent la matiere de la Tumeur, et cette matiere se depose dans un Sac qui luy est propre; tant qu'on ne changera par l'ordre de cette Mechanique, la Tumeur subsistera: parceque dans cette disposition, le Kiste recevra toujours les humeurs, que les vaisseaux ouverts fourniront continuellement; on ne peut donc obtenir la guerison de cette maladie que par un genre d'operation, qui detruise ensemble, et les sources des fluides qui se repandent, et le lieu qui les reçoit, et dans lequel ils croupissent.

Or ouvrir simplement un Kiste n'est pas

15.

le détruire, Car si est que le diviser, il n'en existe pas moins, quoiqu'avec solution de continuité dans quelque une de ses parties; vuider les humeurs qui y sont contenues, n'est pas en tirer la source. Cette route ne peut donc pas nous conduire à la guérison, il faut par conséquent que la Chirurgie nous offre un autre moyen, qui emporte radicalement, et qui anéantisse cette Maladie.

Quel sera ce moyen, si ce n'est celui de l'extirpation? Operation aussi ingénieuse qu'elle est infailible; en ce qu'après avoir ouvert les tegumens selon l'exigence des cas, on les separe adroitement de la Tumeur, que l'on continue de lever dans toute sa circonférence en la detachant des parties voisines, et qu'on enleve en fin toute entière du principe qui luy a donné naissance.

Passons à un autre espèce de Tumeur existée, dont l'humeur n'a ni la couleur, ni la fluidité de celle dont nous venons de parler. Supposons qu'on



veuille détruire une Loupe dont la matière ait une Consistance de Chair. que pourra la simple incision dans une Tumeur de cette nature? peut on se proposer, qu'en l'ouvrant simplement, cette solution de continuité soit en état de procurer une Suppuration assez abondante, capable de fondre cette Masse charnue? Le prétendre ne seroit ce pas une Erreur qui repugne à l'expérience? et quand même nous nous prêterions à une semblable Chimère, que deviendrait le Kiste auquel cette Masse tiendrait par une multitude de innombrable de points, ou de petits vaisseaux qui comme autant de germes la reproduiroient incessamment?

Il suit de ce raisonnement, que, la simple division d'une pareille Tumeur ne pouvant la faire disparaître par voye de Suppuration, et quand même elle suffiroit pour la faire disparaître, l'existence du follicule étant toujours un obstacle insurmontable à la guérison,

Il suit, qu'il n'y a que l'extirpation qui
puisse triompher d'une pareille tumeur.

Qu'on ne nous objecte pas, qu'on peut
faire des Incisions telles, qu'en déchirant
en divers sens, et à différentes
reprises la tumeur et son kiste, on
mette l'un et l'autre en fonte; Cette
proposition souffre deux difficultés.

D'une part, si on prétend détruire par
ces Incisions tout le kiste et la masse con-
tenue; L'opération qu'on se propose présen-
te des Cruautés que la Chirurgie proscrira:
d'autant mieux, qu'outre l'incertitude des
succès d'une pareille méthode, il s'en faut
bien, que la voye de l'extirpation soit
exposée aux longueurs, et aux douleurs qui
sont inséparables de semblables incisions.

D'autre, si on s'intéresse, par les
saillies qui seront faites à la Masse
charnue, que la portion du follicule
dont elle est enveloppée extérieurement,
on ne détruit pas la portion qui en



forme la Base. Il resultera de cette maniere d'opérer un Viscere enaché et épanouï, probablement d'un mauvais caractère. Ce qui n'aura pas été détruit du Kiste, deviendra à ce reste de Tumeur, comme une espèce de Calice, d'où elle tirera une sève, ou un suc nourricier capable de lui donner de la végétation, et un nouvel accroissement.

Ainsi, ce genre d'opération étant aussi absurde, que cruel et infructueux, nous sommes forcés de reconnoître l'extirpation pour l'unique moyen de vaincre efficacement une pareille Tumeur. Produisons des exemples, s'il le faut qui autorisent cette Doctrine; Le raisonnement soutenu de l'expérience est un argument auquel on ne peut résister. Nous pourrions faire icy dans ce genre l'étalage d'un très grand nombre d'observations qui nous sont propres; mais comme il nous meneroit trop loin, nous nous bornerons à un seul fait de cette espèce, pour ne pas

tomber dans la prolixité; que nous nous
sommes proposés d'éviter.

Le R. P. Religieux prêtre de la Doctri-
ne chrétienne vint d' Aix en cette ville
expressément me consulter au sujet d'une
Loupe charnue; Cette Loupe étoit du
volume de la tête d'un enfant, Tumeur
qui l'incommodoit depuis plusieurs années,
Elle étoit située derrière le cou et s'éten-
doit sur les côtés de cette partie, de
manière que bientôt les jugulaires et
les carotides en auroient été comprimées.
Je luy conseillai l'extirpation; il s'y dé-
termina, et j'en fis l'opération le 10.
de Juin de l'an 1724. Sous les yeux de
M. ^{le} Médecin de cette ville.

Je débutai par une Incision Cruciale
dans les tegumens que je séparai de la
tumeur; Je la distinguai ensuite, et la
détachai toute entière, avec son pédicle
de toutes les parties auxquelles elle
tenoit; Trois artérioles donnerent du
sang, j'en fis la ligature; Je retran-
chai les parties excédantes des tegumens

* 1.

* * 2.



dont je rapprochai les quatre angles, aux-
 quels je n'aurois pas hésité de faire
 quelques suturees. Si les Ligatures qui se
 trouvoient par dessous n'auroient été des
 Corps étrangers qui se seroient opposés à
 l'agglutination des peaux, et à leur recob-
 lement que nous aurions eu bien tôt
 sans cet obstacle. Le malade guerit
 parfaitement en trentecinq jours, et n'a
 plus été exposé au retour de cette maladie.
 Voilà le fruit qu'il a retiré de l'extirpa-
 tion. Voilà quel sera constamment le
 bénéfice qu'on en retirera toujours, non
 seulement lorsqu'il s'agira d'une Loupe
 de cette espèce, mais encore de toutes
 les autres, quelques dissemblables quel-
 les puissent être.

Nous ne prétendons pas soutenir tou-
 te fois, que l'extirpation doive toujours
 se faire de la même manière et avec le
 corteau. Nous savons qu'il y a des Tu-
 meurs existées, telles que sont certains
 Polypes, ou il faut se servir de pincées
 particulières, qu'on introduit dans la

Marine, aussi avant qu'il est nécessaire, pour saisir cette tumeur dans l'endroit où elle prend sa naissance, pour l'embrasser ensuite exactement, et pour l'arracher toute entière en donnant à l'instrument des demi-tours de main: Nous ignorons pas que d'autre fois pour se mettre à l'abri des hémorragies, qu'on a sujet de craindre, il conviendrait tirer peu à peu hors de la marine la Polipe, qu'on lie de distance en distance et qu'on coupe enfin au dessous de la dernière ligature; Et la nature d'un cas particulier nous a suggéré, que, quand la Polipe descend dans la gorge sous la forme d'une masse considérable capable d'étouffer le malade, il faut diviser la cloison du palais pour pouvoir détacher et enlever cette tumeur.

+ Telle fut l'expérience que je fis dans le mois de May de l'an 1717. sur le nommé* du Lieu Daulan en Dauphiné, qui ne trouvant aucun chirurgien qui



osât toucher à un Polype extraordinaire dont il étoit affligé, soit par rapport à sa dureté à demi cartilagineuse, soit parceque cette tumeur, outre qu'elle occupoit la Narine droite, descendoit encore dans la gorge du volume d'un oëuf de poule d'inde, vint à l'hôpital de cette ville dans un état si pitoyable, qu'il ne pouvoit presque plus respirer, encore moins avaler les alimens.

Je commençai cette opération en présence de feu M.* et M.** médecins de cette maison, j'extirpai d'abord la portion du Polype qui remplissoit la narine, et je me fis jour à travers cet organe. Quand il fut question d'attaquer la Masse qui étoit dans la bouche, cette tumeur qui poussoit en avant la cloison du palais, comme celle-ci la couvroit à son tour par son allongement excessif, me déterminâ à proposer d'ouvrir cette cloison, pour me débarrasser du rideau qui me déroboit la manœuvre

que je voulois couper dans la baze, et
 arracher ensuite avec facilité. On fut
 si surpris de mon projet, et on en crut
 l'exécution si périlleuse que Mess.^{rs}
 les Recteurs mirent le malade hors
 de l'hospital, pour m'empêcher, disoient-
 ils, de tuer ce misérable. Touché tou-
 te fois de son état violent, et devoré du
 zèle qui m'anime dans ma profession,
 j'allai le chercher, je le pris dans
 ma maison, et en présence des deux
 medecins que je viens de nommer, je
 fis l'opération que j'avois méditée.
 ainsi, sans qu'il me parût que la
 Chirurgie eut encore statué aucune
 Règle qui pût me guider en pareilles
 circonstances, je franchis hardiment
 le pas, et je fis un coup d'essai si
 heureux que je parvins à détruire
 le Polype extraordinaire, dont le Ma-
 lade fut délivré entièrement.
 Je donnai ensuite au Public l'obser-
 vation de cette Maladie, et de cette
 Nouvelle manière d'operer: mon



ouvrage fut critiqué: mes adversaires
 ne pouvoient comprendre, qu'une mas-
 se telle que je ~~les~~ designois celle cy pût
 se loger dans la gorge; il faudroit un
 miracle s'écrioient-ils, Le volume seul
 d'une Chataine suffiroit dans cette partie
 pour étouffer un homme. Je répondis à
 la critique, et je prouvai ce que j'avois
 avancé non seulement par des raison-
 nemens anatomiques qui en démon-
 oient la possibilité, mais encore par
 l'assertion authentique des personnes
 qui en avoient été les temoins. Les
 Contestations ne finirent pas pour
 cela, Et elles dureroient peut être enco-
 re, si les fameux M.^r Petit n'avoit
 fait quelque tems après, la même
 operation à un jeune enfant de douze
 ans, de la gorge duquel il tira une
 masse de la grosseur du poingt. L'his-
 toire de cette Maladie se trouve dans
 L'excellent Traité des Operations de
 Chirurgie de M.^r Garengeot.
 Mais revenons et Examinons une

Espece de Tumeur en Kistie qui differe des autres par la qualite de Librameur farouche et indomptable qui la produit. C'est icy la plus formidable maladie que la Chirurgie ait pour objet; Le Cancer feroit perir miserablement toutes les personnes qui en sont affligées, si on employoit pour les guerir quelque autre moyen que l'extirpation. Elle seule a le droit de pretendre a la gloire de detruire cette Tumeur, qu'elles que soient les armes d'une autre nature qu'on luy oppose, Elles sont toujours ou insuffisantes, ou pernicieuses.

Le Cancer ne connoit aucun remede ni Interne ni Externe, il resiste à tous; souvent même l'action d'un Topique ne sert qu'à l'aigrir, et à l'effaroucher d'avantage, par le developpement, et le jeu qu'elle donne aux sels fixes et grossiers qui se trouvent dans cette Tumeur, Lesquels au lieu du peu de mouvement dont ils estoient capables auparavant, echauffés ensuite et exal-



exaltés deviennent susceptibles de fermentation et de corrosion.

Faire agir L'Instrument tranchant dans un autre sens, que dans celui de L'extirpation, seroit une methode pernicieuse. Ce seroit employer un fer meurtrier, qui d'un Cancer non ouvert, en feroit un Cancer ulcéré, exposé aux insultes de l'air, et aux impressions funestes de cet Element; en sorte qu'on porteroit dans un instant cette maladie au periode fatal d'une ulceration incurable, qu'elle n'auroit pû contracter qu'avec le tems.

L'extirpation est donc l'unique ressource à quoy l'on puisse recourir pour dompter cette horrible Maladie: Operation qui convient, et qui s'adapte parfaitement aux différentes opinions, qui se sont formées à l'occasion des disputes qu'on a eu au sujet de la cause de cette redoutable Tumeur; C'est ce qui reste à démontrer icy, pour ne laisser aucune diffi-

difficulté à résoudre.

Dans Le Systeme qui veut, que le vice ne soit que Local, qu'il ne s'agisse que d'une petite Coagulation causée dans une glande par quelque accident extérieur, que Le Cancer s'accroisse par l'abord d'une liqueur nouvelle, qui contractant la qualité de l'humeur déjà figée dans la glande, L'enfle, la distend, &c. Nous disons que L'extirpation est un moyen infailible; puis qu'en détruisant la tumeur, elle détruit ensemble es la cause et l'effet de cette maladie.

Dans L'hypothese que le Cancer n'est que la transformation d'une partie, qui devient un corps dur, compacte, indissoluble, capable d'accroissement, susceptible d'ulcération, et irréductible à son premier état. Nous soutiendrons, que L'extirpation, en retranchant la partie transformée, ne détruit pas seulement la partie viciée qui a dégénéré de son



État qu'elle ne peut plus recouvrer, mais empêche encore l'augmentation successive qu'elle prendroit dans les parties voisines, si on ne la séparât d'une substance, qui n'a pas encore contracté cette altération ni cette métamorphose.

Enfin, si c'est dans le sang seul qu'on veut que se trouve le levain du cancer; si on exclut le vice local; si l'on établit que la seule mauvaise disposition du sujet, et la dépravation des fluides, qui arrosent les parties, et qui en dérangent le tissu, donnent origine à cette maladie.

Si on envisage un coup reçu ou une compression, moins comme une cause efficiente, que comme une cause déterminante de cette tumeur; si pour preuve on avance qu'il se forme des cancers dans toutes les parties du corps tant internes qu'externes sans soupçon d'accident exté-

29.
exterieur: qu'il y a des personnes qui
reçoivent des Coups dans les parties
susceptibles par preference de cette
Maladie, sans qu'il en succede un
Cancer, par le seul défaut de cette
disposition: comme il y en a d'autres
auxquelles une simple percussion
donne naissance a cette Tumeur seule-
ment parceque cette malheureuse dis-
position se trouve en eux; Si l'on
ajoute en fin que le Cancer doit être
regardé comme une dépuration du
Sang sur une partie, ou ce fluide se
dépouille continuellement d'une hu-
meur pernicieuse, analogue au pre-
mier Levain qu'il y a déposé;
Nous soutenons encore que dans la
Supposition de tous ces differens cas,
L'Extirpation seule, est le remède
auquel on doit recourir; parce qu'il
faut détruire l'effet avant que d'at-
taquer la cause, et qu'il seroit dan-
gereux, ou pour le moins inutile, de
combattre une cause qui subsisteroit



toujours sans la cessation de son effet.
 Donnons quelque clarté à ce Paradoxe.

La même raison qui nous dit, que le Sang se charge d'une humeur Cancereuse sur une partie, nous dit encore qu'il puise à son tour dans ce foyer par les Loix de la circulation une portion de la même matière qu'il y a déjà déposée; De sorte que la masse Cancereuse devient par ce principe comme l'entrepôt d'une humeur qui y est séparée, et dont une partie est bien tôt reprise, pour repasser dans le Sang.

Or attaquer la cause qui se trouve dans le Sang, sans avoir détruit l'effet qui est imprimé dans la partie, c'est s'exposer au danger inevitable, que la cause renaisse de l'effet, ou pour mieux dire, que l'effet ne devienne lui même une nouvelle cause; puis-
 qu'il est evident, que, quand il seroit possible de corriger le Sang du principe Cancereux qu'il charrie avec soy, ce

fluides depurés passant à travers la tumeur, s'y rechargeroient bien tôt d'une semence empoisonnée qui le pervertiroit de rebef.

Al lieu, qu'extirper le cancer après quelques prudentes préparations, c'est d'abord tarir une source où le sang ne puisse plus s'alterer: C'est anéantir l'effet d'une cause, qu'on est en état d'attaquer ensuite avec d'autant plus d'avantage, qu'il ne restera plus de lors qu'à agir immédiatement sur le sang, pour y éteindre, ou pour y amortir le Levain qu'il contient, sans craindre que la présence de la Masse Cancereuse puisse l'infecter de nouveau. Donc L'extirpation est le moyen victorieux qu'on doit employer contre le Cancer pris même dans l'opinion que l'on vient d'établir.

On voit par là que nous nous opposons directement à cette assurance digne des seuls empiriques, avec laquelle certaines personnes aient de préten-



pretendus spécifiques, dont la vertu, à ce qu'ils disent, consiste à détruire le Cancer avec un caustique particulier, qui le consume pièce à pièce, et qui le guérit. Mais qui pourroit se laisser surprendre à ces magnifiques promesses: puisque, quand elles feroient aussi véritables qu'on veut le persuader; quand ce remède agirait selon la volonté de ceux qui l'administrent, et de la manière dont ils le supposent; qu'il ne produiroit aucun désordre qui doivent naturellement naître, on trouveroit-on l'avantage de ce remède sur l'extirpation? seroit ce celui de ne pouvoir faire que dans une longue suite de jours, à travers bien de dangers, faciles à démontrer, ce que l'opération fait incontestablement, dans un instant et sans aucun péril.

Nous Rejettons encore ce que d'autres appellent cure palliative; parceque, dans le faux principe ou

ils sont de l' incurabilité du Cancer —
 même avec le secours de l'Extirpation,
 ou, trop timides, ou trop peu prévénus
 pour les ressources de notre art,
 Ils ne se proposent que de prolonger
 des jours moins tristes et moins languissans
 aux victimes que cette maladie doit à la fin
 conduire au Tombeau.

Nous avoions que cette méthode
 a lieu dans certains Cancers désespérés,
 par rapport aux circonstances attachées
 à leur progrès, à leur position,
 à l'âge ou à l'état des forces du malade;
 mais il n'en est pas moins vrai
 généralement, qu'elle échouera contre
 la Chirurgie, qui peut produire tous
 les jours des exemples sans nombre
 de la guérison parfaite d'une infinité
 de Cancers; et les principes différens,
 en conséquence desquels nous opérons
 avec succès sur cette maladie; ne nous
 permettront jamais de l'envisager
 comme incurable avec le secours de



L'Extirpation.

Nous opposer que l'on voit très souvent, qu'un Cancer extirpé repousse au même endroit d'où on la tire ou autre part, ou que la privation de cette tumeur quand elle ne repululera plus, procurera d'autres infirmités équivalentes, et même plus dangereuses, et vouloir par là nous prouver l'inutilité ou le danger qui suit cette opération, c'est nous faire une objection frivole, et facile à renverser.

Il nous suffira de répondre que le retour de cette Maladie, ou les autres Infirmités qui se rencontrent quelque fois après L'Extirpation; mais qui le plus souvent n'arrivent point, ne doit être imputé qu'aux Malades, dont la négligence les a déterminés trop tard à une opération salutaire, — qu'on ne sauroit jamais faire assez tôt, ou dont l'indocilité, et l'obstination à ne pas s'assujettir au régime

et aux Remèdes convenables pour cha-
tier leur Sang du Levain Carcinomateux
qui s'y trouve; Sont les occasions de
ces désordres, sans qu'on puisse ja-
mais en accuser L'opération.

Elle sera presque toujours heureuse,
si une main habile la fait à propos,
si on persévère long tems dans l'usage
des Remèdes qui doivent changer l'état
d'un sang mal conditionné, et si on a
soin en certains cas de Subroger des
Égouts à la Tumeur qu'on a Extirpée,
par lesquels la Nature puisse se deli-
vrer des impuretés dont elle se dépollu-
loit dans la Tumeur, ou de celles
qu'elle a puisées dans cette source.

L'Expérience justifie ce que nous
avançons à cet Égard. Nous sommes
en état de représenter avec tous les
praticiens, et à la gloire de la Chirurgie,
un grand Nombre de personnes
guéries sans aucun retour de cette
Maladie ni d'aucune autre; Et c'est ce
que nous voulons encore opposer au



Système de l'Incurabilité, et par
conséquent à celui de la Cure
palliative

Apuyons donc ce que nous venons
de dire sur des faits de pratique, qui
ne laissent rien à désirer sur cette
matière. Et comme la multitude des
Exemples que nous aurions à citer
deviendrait ou inutile, ou ennuyeux,
reduisons-les à quelques uns, et pré-
férons toujours ceux qui se trouveront
accompagnés de certaines circonstan-
ces, qui peuvent leur donner quelque
singularité.

Cancer
à la joue.



Le Sieur* âgé de 74. ans, d'un Tempe-
rément bilieux mélancholique, por-
toit depuis un an au milieu de la joue
droite un ulcère cancreux de la gran-
deur d'un petit écu avec des bords schi-
reux, douloureux, et renversés. Selon
les principes de l'ancienne Chirurgie
il falloit rester tranquillement dans
l'inaction, et ne rien oser sur un cancer,
dont la seule dénomination* sembloit

* Noli me
tangere

exclurre tout remede. Cependant moins
 asservi aux sentimens de nos anciens,
 qui animés par la noble audace, avec
 laquelle la Chirurgie entreprend aujour-
 d'hui des operations, qu'autre fois elle
 croyoit au dessus de ses forces, je ne
 balançai pas à entreprendre celle-ci.
 En effet après quelques remedes prelimi-
 naires qui furent ordonnés au malade
 par M.^{*.}, j'extirpai la Tumeur en pre-
 sence de ce Medecin le 5.^e de Septembre
 1726. j'eus soin en dissequant cette
 masse Chancreuse d'empiceter, tant dans
 la Circonférence que dans la profon-
 deur, deux lignes ou environ au dela du
 Perne Chancreux: j'affectai de couper
 les Tegumens d'une maniere irreguliere
 quoiqu'en les epargnant, pour éviter
 un ulcere de forme Spherique. La
 playe fut pansée avec les remedes
 propres à exciter une douce suppuration.
 Elle fut detergée, incarnée et cicatrisée
 parfaitement en quarante jours: et le
 Malade jouit encore aujourd'hui d'une



santé merveilleuse, quoique dans un
age très avancé. on peut donc guérir
des cancers même à la face, lorsque
l'instrument tranchant peut mordre
sur des parties molles et charnues.

Ulcere
Cancereux
à la levre
inferieure.

Je fus appelé l'an 1727. à Roque-
maure petite ville du Languedoc, et
j'y fus consulté à l'occasion d'un ulce-
re chancreux qui occupoit plus de la
moitié de la levre inferieure de la
dame* âgée de soixante ans, d'un
temperament bilieux sanguin. Je lui
conseillai l'extirpation: Elle s'y soumit
et après quelques Remèdes préparatoi-
res Je fis cette Operation le 10.^e de
Decembre de la même année en presen-
ce de M.^{me} ** medecin, de la maniere dont
on procede au bec de lieure. Après avoir
enlevé la portion cancereuse, je fis
la suture entortillée non obstant la
perte considerable de substance, pour
éviter la difformité, que la section
de cette partie auroit procurée en
decouvrant d'une maniere hideuse.

* 8.

** 9.

les dents de la mâchoire inférieure.
 Tout me réussit si heureusement
 que la malade fut guérie en peu
 de jours; et la bouche fut si par faitement
 réparée, qu'on auroit de la
 peine à pouvoir se persuader aujour-
 d'hui, qu'on en eût jamais retranché
 une portion si essentielle, tant ces
 parties sont souples et ont de dispo-
 sition à obéir. Je puis affirmer avec
 vérité, que de plus de soixante opéra-
 tions que j'ay faites aux Levres de la
 même manière, et dans la même
 occasion à peine compteroit-on six
 personnes qui aient recidivé, ou qui
 aient péri en conséquence.

Masse

M. L'Archeveque de * avoit at-
 teint depuis deux ans d'un Cancer ulcé-
 ré à la fesse gauche. Cette maladie,
 par le peu de cas qu'en faisoit cet
 Illustre Prélat, avoit été long tems
 cachée aux personnes préposées pour
 sa santé. M. ** et moy ne fumes
 appelés, que lorsque le mal eut fait

Masse
 Cancereuse
 Ulcerée a
 la fesse.



* 10.

** 11.

un progrès a nous donner tout a craindre pour les jours précieux de ce malade respectable. allarmés a l'aspect de cette Tumeur, nous ne trouvâmes d'autre secours à lui offrir que celui de L'extirpation, que nous ne voulûmes entreprendre, par rapport a L'incertitude de L'evenement, que sous la fondation qu'on enverrois a Montpellier, pour nous adjoindre un Conseil, qui décidât conjointement avec nous sur un cas de cette importance. Nous eûmes le bonheur, que la confiance tomba sur L'Illustre M. Chicoyneau aujourd'hui premier Medecin du Roy! he sur qui auroit elle pu tomber cette confiance, tandis que les Provinces étoient honorées, de la présence d'un si savant homme. M^{re} Chirurgien Juré de la même ville fut aussi mandé pour venir encore se joindre a nous. Comme il ne pouvoit y avoir deux sentimens sur la Nature du mal, il ne pouvoit y

en avoir par conséquent sur le Remède;
ainsi nous Conclumes unanimement
L'extirpation, que je fis le 14.^e d'Aoust
de l'an 1723. La progression du mal
ne nous permettant pas de renvoyer
cette Operation a la belle Saison, a
laquelle nous touchions de pres.

Extirpation heureuse, qui en quarante
cinq jours arracha des bras de la mort
cette prôye dont elle ne pût se char-
ger de long tems: Extirpation, par la-
quelle la Chirurgie conserva ce Prelat
a son Diocèse pour nôtre bonheur, et
a L'Eglise pour son ornement.

Madame de * Religieuse, au
Couvent de nôtre Dame de cette ville,
agée de dix neuf ans, d'un Temperament
Sanguin avoit un Cancer a la Mamme-
le droite, qui dans le cours d'une
année contracta une grosseur enorme.
Les Tegumens estoient si émincés en
certains endroits de la Tumeur, qu'ils
alloient Souffrir incessamment. Les
douleurs qui la tourmentoient mür

Cancer
a une Mam-
melle avec
suspçon de
mal heredi-
taire.

+



et jour etoient si violentes, si insupportables, et lui laissoient si peu de relache, quelles L'obligerent de demander avec des instances capables d'exciter la compassion des personnes qui L'environnoient, une operation qu'elle avoit jusques alors rejettée comme une cruauté qu'elle craignoit plus que la mort. Madame de* Sa grand mere étoit morte depuis quelques années de la même maladie sans operation Long tems auparavant M.** Son grand oncle avoit péri de la même manière. Le Cancer dont celle cy se trouvoit atteinte, presentoit naturellement le soupçon de la transmission de quelque portion Cancerreuse hereditaire qui avoit passé jusques a elle, de sorte que, dans la consultation qui fut faite a cette occasion avec feu M.*** et M.**** Medecins, après avoir discuté, si ce ne seroit pas une temerité condamnable d'extirper

* 14.

** 15,

*** 16

**** 17,

un Cancer a une personne, dont la famille du côté maternel, paroissoit enarquée au coin de cette Maladie, Il fut décidé que sans avoir égard a cette raison de Contre-indication, La Chirurgie tendroit une main secourable a cette jeune Dame. Se fit L'opération le 4^e de Septembre 1719. Et elle fut conduite a Si bon port, qu'en trois mois cette Religieuse fut parfaitement guérie, Et qu'elle jouit encore aujourd'hui d'une santé merveilleuse. Il est vrai que j'eus la precaution, a peu près dans le tems que la playe cicatrisoit, de lui ouvrir des cauteres aux quatre Extrémités, dans la vue que ces Égouts détourneraient les effets de ce prétendu Levain qu'elle étoit soupçonnée d'avoir apporté en naissant, et qu'ils fourniroient un écoulement continu et nécessaire. Ces Cauteres, que la Malade a portés pendant plusieurs années, accompagnés d'autres remèdes convenables, lui ont procuré



une guérison si solide, que nous y
trouvons une preuve incontestable,
que l'extirpation guérit les cancers
quoiqu'ils puissent avoir été trans-
mis des Pères aux Enfants, que les
Caustiques sous des moyens qui s'oppo-
sent au retour de cette sorte de
Maladie, et qu'ainsi en pareil cas
on auroit tort de négliger cette mé-
thode, puisque la raison et l'expé-
rience l'établissent.

Cancer
à la Mam-
melle, atta-
ché contre
les Côtes,
et conside-
rablement
ulcéré.

Mademoiselle de * âgée de 50.
ans, d'un tempérament sec bilieux
melancholique, portoit depuis plusi-
eurs années un cancer à la Mammel-
le gauche avec un ulcère oblong de
la longueur de six travers de doigt
sur trois de largeur. La Mammelle
étoit immobile et la Tumeur parois-
soit attachée aux côtes. La mauvaise
Constitution du Sujet et la nature du
Cancer comme son progrès, auroient
pu faire tout craindre de l'événement,
sans la juste confiance que notre

46.

Art inspiré; mais loin de manquer de
Courage, après qu'on eut fait procéder
les Remèdes qui Conviennent, Je luy
Extirpay cette Tumeur en presence de
M.* Medecin Le. r. b. de. enars de L'an
1728., Je luy ouvris pareillement des
Cauteres, et L'operation fut suivie
d'un succès heureux, puisqu'elle a guéri
parfaitement en trois mois.

Madame de** Religieuse au
Couvent des Dames de la Misericorde
de cette ville, âgée de 46. ans, d'un
Tempérament bilieux Sanguin melancho-
lique, fut attaquée d'un Cancer à la
Mammelle gauche. Cette Tumeur qui
commença à se manifester dans le
mois de septembre de L'an 1731. fit un
ravage si prompt et si rapide, qu'en
moins de six mois, non seulement le
Cancer occupa toute la Mammelle et
s'ulcéra; mais il s'étendit encore
dans les glandes de L'aisselle avec des
douleurs très vives, et très aiguës qui
luy repondoient dans L'épaule et dans

Cancer
Ulceré à la
Mammelle
avec des
Glandes
Cancereuses
sous l'Aisselle.

* 19.

** 20.



Le bras du même côté. Ne m'accusera-t-on point de temerité, pour avoir osé entreprendre l'extirpation d'un Cancer de ce caractère, et avec l'assemblage des circonstances que je viens d'exposer. Mais plutôt que d'abandonner cette Malade aux horreurs des Tourmens, et à la mort infaillible, je me déterminai à l'extirpation, après une consultation faite avec Mes.^{rs} * Médecins, Et M.** Chirurgien juré de cette ville. L'opération fut faite le 15. de Mars de cette année, Et après avoir abbatu la Masse Cancereuse, j'attaquai les Glandes qui étoient dans l'aisselle, Je les dirigeai avec toute l'attention que demande une opération qui se fait près des grands vaisseaux, Enfin je les enlevai au nombre de quatre. Nous eumes une hémorragie d'un rameau de l'axillaire, dont je me rendis maître sur le champ par la ligature; après quoy même manière de traiter la Malade que dans les

observations précédentes, et même succès heureux qui en a couronné l'événement jusqu'à ce jour.

FINISSONS cette matière par l'histoire d'une Masse Carcinomateuse qui partoît du fond de la Matrice et qui sortoit de la Vulve. Mad.^{le} de * fille âgée de 27 ans, d'un Tempérament bilieux Sanguin, éprouva il y a trois ans dans le tems de ses Regles un Chagrin Domestique, auquel Elle fut si sensible, que la douleur qu'elle en ressentit luy causa une suppression subite de ses purgations. Dix jours après il luy survint une perte de sang qu'elle prit d'abord pour un retour de celui qui avoit esté retenu; mais Elle se trompa. Cette perte ne L'abandonna plus, et il faut remarquer, qu'en certain tems de chaque mois elle devenoit infiniment plus considérable pendant quelques jours, tems qui répondoit précisément à celui auquel elle devoit être réglée. A cet état succéderent des Lâsitudes dans toutes les parties du Corps, qui jettoient la

Masse
Carcinomateuse
qui partoît du
fond de la Ma-
trice et sortoit
de la Vulve.



Malade dans un grand accablement, et des Etouffemens importuns qui la fatiguoient.

Un an après L'époque de L'origine de son mal, Elle s'apperceut pour la première fois, en urinant, qu'une grosseur, qui lui parut comme une Noisette, troublait la dejection des urines; Cette grosseur se presentoit alors a L'orifice externe de la Matrice sans en sortir. Elle se crut dans le cas d'une chute du vagin, et depuis elle sentit dans les parties une pesanteur continuelle qui augmenta tous les jours par gradation. Les Hemorragies ne discontinuerent jamais, avec cette difference, que le sang qu'elle perdoit fut dans la suite mêlé de quantité de serosités purulentes. En fin le 24.^e de Juin de cette année, dans un Effort qu'elle fit en se presentant a la Selle, elle enfanta avec une tres grande douleur une Masse schirreuse ulcerée de la grosseur du poing. Madame de * Sa Mere accourut

promptement, et trouvant sa fille dans de grandes frayeurs pour ce qui venoit de lui arriver, effrayée elle-même, voulut appeler du secours: mais la pudeur et la modestie de la malade s'y opposèrent; De sorte que l'une et l'autre réduites à elles seules firent différens efforts inutiles pour repousser cette masse, toujours dans l'idée qu'il ne s'agissoit que d'une relaxation du vagin.

Les violences, qu'on fit à cette tumeur pour la faire rentrer, y attirèrent bientôt une inflammation, qui fut suivie d'impressions gangreneuses dans les ulcères, desquels il découloit une serosité si fœtide et si puante, que la malade devint presque inaccessible par l'odeur qui s'exhaloit de cette partie. La fièvre s'alluma d'abord avec des redoublemens. Les parens furent contrains de recourir à Mess.^{rs} Cere et fils leurs medecins, et à M.^{rs} Chirurgien juré de cette ville. Ces Messieurs après avoir examiné la

* 25.

*** 26.



Malade, connoissant que le cas étoit grave,
demanderent une Consultation M.^e *
Medecin et may fumes appellés a ce
dessein. Nous vîmes tous ensemble, que
cette tumeur étoit suspendue par une
espece de pedicule ou de Gorge du diametre
de trois poüces qui occupoit le vagin, et
que cette tige étoit de la même dureté
schirreuse que la Masse. Nous voulu-
mes reconnoître l'origine d'une tumeur
si singulière, et nous fumes surpris de
trouver l'orifice interne de la Matrice,
dilaté; Nous poursuivîmes nos Recher-
ches, et nous nous assûrâmes que la
tumeur provenoit de la naissance dans le
fond de la Matrice; Il fut prononcé
tout d'une voix qu'il falloit l'extirper;
Ce parti fut embrassé sur le Champ,
et je fus chargé de l'opération, que je
fis, en presence de tous ces Messieurs,
Le 26. du même mois de la manière
suivante.

Je tirai doucement la masse a moy,
et je mis hors du vagin autant du

pedicule, que je pus sans faire aucune
violence: Je portai mon doigt indice de
la main gauche aussi avant qu'il me
fut possible entre le Cordon et le vagin:
Je coulai ensuite sur mon doigt une
aiguille à demi courbe en filée de deux
petits rubans de lin ou dix fils, avec
l'attention, que le dos de l'aiguille tour-
nat du côté du vagin de crainte que la
pointe ne piquât cette partie: L'extre-
mité de mon doigt insinué me servit
de Guide pour pousser mon aiguille
dans le pedicule, où j'entrai environ
deux ou trois lignes: après quoy je re-
tirai mon doigt et le transportai au
côté opposé, pour venir à la rencontre
de cet instrument avec lequel j'achevai
de percer le cordon, et je ramenai l'ai-
guille hors du vagin: Pour de suite je
pris les deux bouts du ruban supérieur
avec lesquels je fis un double nœud des-
sus le pedicule: en même manière fut
fait au dessous de le Cordon avec les
deux bouts du ruban inférieur: Je



pour suivis cette Ligature sur l'un et l'autre côté, en prenant un bout du ruban supérieur et un bout du ruban inférieur, avec lesquels je fis les mêmes noeuds sur les parties latérales; de manière que les quatre noeuds embrassant exactement le pédicule, je me mis à couvert de l'hémorragie, sans pouvoir me defier d'une espèce de Ligature, qui ayant son point d'appuy dans le centre du Cordon, se trouvoit par cette précaution dans l'impuissance de glisser. Ensuite avec la pointe d'un Bistouri monté je coupai le pédicule un travers de pouce au dessous de la Ligature et j'abbaï ainsi cette masse presque sans effusion de sang.

Il nous restoit de procéder à la Curation, nous fîmes les Lavages convenables au moyen des injections: la Ligature tomba le 8.^e jour: La fièvre qui se soutint pendant 30. cessa, la suppuration, qui dura environ 50. Jarvis: La

283.

c Malade guérit parfaitement, et depuis
sa guérison, non seulement elle a
été délivrée de ses anciennes indispo-
sitions sans qu'il reste aucune trace
sensible de cette tumeur; mais elle
jouit d'une santé, sous la cessation
absolue des hemorrhagies et des puru-
lences qui couloient de cette partie,
semble nous annoncer la durée, aussi
bien que le Retablissement par fait
de ses Regles.

Il est à remarquer, pour ne pas frus-
ter la Nature, de la gloire qui lui en-
diée, que Mad^{me} depuis L'opération,
pendant le cours de sa Maladie, fut
exposée tous les jours et à certaines
heures, à un flux de ventre périodique
et salutaire, accompagné de violentes
Coliques, que nous avons imputés
au reflux des impuretés abondantes
qui s'échappoient de la Masse Carcino-
mateuse avant qu'elle fut extirpée,
et qui se transportant depuis dans
les glandes des Intestins se précipitoient



dans les Selles.

Après ces observations, de quel front pourroit-on impugner la Curabilité des Cancers? et pouvons nous trop répéter que, L'Extirpation étant le seul moyen parfait, qui conduit à la fin qu'on se propose, sera l'unique moyen victorieux qu'on emploiera contre les Cancers, comme nous l'avions avancé.

Nous venons d'exposer, dans les trois genres des Tumeurs Existées, les raisons sur lesquelles porter le choix qu'on doit faire de L'Extirpation, pour les détruire; Et comme les autres Tumeurs de cette espèce, dont L'énumération seroit infinie, participent toutes en quelque chose de celles ci, soit par les différentes couleurs des Matières qui répondent à la quantité, ou à la qualité prédominante,* de tel ou tel fluide réparateur soit par la Consistance de ces Tumeurs, qui dépend du plus ou du moins d'épaississement des Sucs coagulés ou épan-

Eprouvés, qui produisent des matières
 serueuses, figées, glutineuses, grumeleu-
 ses, Cristallisées, ou absolument endur-
 cies: Soit enfin par leur qualité qui
 rendra ces Tumeurs Benignes, indolen-
 tes, douloureuses, Incurables, mortelles.
 Nous concluons, non obstant les diffé-
 rences que nous venons de parcourir,
 que toutes les Tumeurs Existées doi-
 vent être soumises à l'extirpation:
 mais comme il ne faut pas croire,
 que la Loy qui les condamne toutes
 à cette opération, n'en excepte quel-
 ques unes auxquelles il servir dange-
 reux de toucher, Telles que sont les
 Bronchocèles, et les autres, qui, pour
 être contiguës à de grands vaisseaux,
 à des nerfs, ou à des Tendons, ne peu-
 vent être Extirpées sans un danger
 imminent de mort pour le Malade:
 De même on ne doit pas se persuader
 qu'il y ait des Tumeurs, qui, pour
 n'être pas Existées, ne puissent être
 du ressort de l'extirpation. parlons



de celles-ci pour ne rien omettre sur
ce sujet.

Il en est des difformités monstrueuses, et
des livrées ou éminences saillantes
qu'on apporte en naissant. Leur
curation intimide souvent les plus
hardis praticiens, et ce n'est quelque-
fois qu'en tremblant qu'on y porte le
fer; dans le préjugé sans doute, qu'on
ne peut entreprendre de reformer la
Nature defectueuse sans beaucoup
hasarder: mais si l'on retranche tous
les jours sans aucun peril, comme
une partie surnuméraire, un sixième
doigt qu'elle aura donné, pourquoi ne
se portera-t-on pas avec le même cou-
rage à enlever une tumeur, qui par
une conformation vicieuse, défigure
dans les uns la beauté de la face, et
qui blesse dans les autres l'ordre, ou
l'action de quelque partie? qu'elles
raisons plausibles n'apporterions
nous pas, pour prouver que l'antiqui-
té ne savoit pas tout, quand elle a

67.

voulu nous persuader qu'on ne pourroit
impurement porter la main sur de
pareilles tumeurs. Si dans la vaste
Matiere que nous traitons, nous ne
nous trouvions reserves dans les bor-
nes trop étroites d'un Memoire? qu'il
nous suffise donc de nous prevaloir
de L'experience, pour montrer qu'une
hardiesse éclairée de quelque Lumiere,
et qui s'eleve a propos au dessus des
Choses les plus difficiles, s'ait les vain-
cre quand elle ose les attaquer. Recou-
rons aux temoignages vivants de ce
que nous avançons.

+ La nommée * Originaires de Valence,
en Dauphiné, âgée de 19. ans, naquit
avec une tumeur monstrueuse qui
lui pendoit au derriere, et qui descen-
doit entre les cuisses presque jusques
aux genoux. Cette tumeur, qui appro-
choit assés de la forme d'une Gibeciere,
tenoit a la Marge gauche de L'anus:
Elle s'etendoit en decrivant un demi
cercle le long de la fesse du même côté



Elle venoit occuper toute la grande lèvre gauche de la matrice, de maniere que son Sexe en étoit absolument caché. Cette jeune Enfant, dont la Tumeur crut avec elle, s'accoutuma si bien à en supporter le poids, qu'elle ne paroissoit aucunement gênée de ce fardeau, non plus que des tiraillemens qui devoient se faire à toutes les parties auxquelles il tenoit. Elle le porteroit sans doute encore, si la portion de la masse, qui étoit contre le Sphincter de l'anus, n'avoit pris un accroissement, qui comme une Barrière s'opposoit à la sortie des matieres fecales, obstacles qui dans les violens efforts qu'elle faisoit pour pousser les Excremens, luy procura à la fin une chute, et un renversement du Sphincter et du rectum de la longueur de six travers de doigt.

Dans cet état elle vint dans l'Hôpital de cette ville Le 17 de May de L'an 1724., ou j'ampusai cette masse

En presence de M. Le Marquis de *
 alors premier Recteur de cette maison,
 de feu M** et Mess*** medecins, de
 M*** mon Colleague, et d'une foule de
 Temoins. Comme il me falloit tirer a
 moy cette Tumeur pour amener la por-
 tion qui comprimait le Rectum, il étoit
 à craindre que quelque Artere qui y
 porteroit la Nourriture, venant aussi-
 tôt qu'elle auroit été coupée, ne pro-
 curat une Hemorragie qui fit perir la
 malade pour ainsi dire sous le couteau,
 Je fus forcé par cette raison de me
 hater lentement dans cette operation,
 pour pouvoir separer la Tumeur d'a-
 vec le Sphincter et les parties qui
 environnent le Proctum sans les inte-
 resser, comme aussi pour ne rien
 laisser d'une Substance, dont les res-
 tes, quand on ne les enleve pas entie-
 rement, produisent des Vlceres, qui
 peuvent avoir des suites facheuses
 (C'est en ce sens que les anciens ont
 eu raison d'envisager L'extirpation de

* 30
 ** 31
 *** 32.
 **** 33.



cette sorte de tumeur comme une —
 Entrepris dangereuse. La Masse fut
 donc disséquée, six artères considérables
 donnaient du Sang, j'en fis la ligature,
 En fin j'abatis toute cette tumeur,
 qu'on pesa sur le Champ, et qui fut
 trouvée du poids de seize livres et
 demi. Il n'y a donc point de péril à
 se trancher avec art de pareilles
 difformités? puisque bien loin qu'il
 soit mes arrivé de cette opération,
 la Malade guérit en deux Mois,
 et depuis est devenue mère de plu-
 sieurs Enfants.

+ La nommée * âgée de 17. ans vint
 au monde avec une tumeur au mi-
 lieu du dos. flasque, molle, de la
 longueur d'un demi pied, et qui
 ressembloit assez à une andouille.
 Comme cette difformité étoit cachée
 et qu'elle n'en recevoit aucune in-
 commodité, elle n'auroit jamais
 pensé à s'en délivrer, si cette Masse
 ne s'étoit excoriée et ulcérée en plu-

plusieurs endroits par les frottemens
de sa Chemise, qui les collans a la tu-
meur lui procuroit des douleurs et
des Inquietudes qui la determinerent
à me voir. Je lui promis de la guerir
par l'extirpation, Elle y consentit. Le
Jy proceday le .14^e du mois de May
de l'an 1728. En presence de feu M.
* * * et de M. * * Medecins de l'Hopital.
Cette jeune fille sortit de cette Mai-
son guerie en moins d'un mois et joüit
encore aujourd'hui de la sante par fai-
te que lui a procurée cette guerison.

La nommée * * * âgée de 4. ans étoit
venue au monde avec une Tumeur
de la grosseur d'une Amande au dessous
des glandes parotides du côté gauche.
Les parens qui se flatterent que ces
defauts de première conformation,
se dissiperoient a mesure que l'Enfant
croitroit en age; furent surpris a
quand ils s'apperceurent, que dans la
revolution de six mois cette Tumeur

* 35.

* * 36

* * * 37.



avoit pris le volume d'un gros oeuf. Ils continuèrent néanmoins de se flatter encore, que cette difformité s'évanouiroit par succession de tems; d'ailleurs ils auroient crû immoler leur Enfant en le livrant à la Chirurgie; Dans cette prévention erronée que la Nature devoit seule effacer un de faut qu'elles avoient donné. Cependant l'Enfant croissoit en âge, et la tumeur beaucoup plus avec elle; En sorte qu'elle prit en quatre ans la forme d'un goître énorme qui luy descendoit sur l'épaule de la grosseur de sa tête.

Madame, la marquise de * qui avoit la charité de s'intéresser pour cet Enfant par rapport au Pere qui étoit son Domestique, fit appeller feu M. ** Et moy, et voulus savoir si on pourroit entreprendre cette Operation. La tumeur nous parût pleine de quelque liqueur: ce qui nous fit prendre la

Résolution de L'ouvrir, & je le fis le 5.
 de Mars de l'année 1724. en présence
 de cette Dame & de ce Medecin. Je
 plongeai une Lancette qui trouva
 une grande résistance à percer le
 Sac de cette Tumeur où se trouvoit
 verfermé plus d'un pot d'une espece
 de ferrosité sanguineolente semblable
 à de la lueur de Sphair. Je poursuivis
 mon Incision dans la longueur de
 cette poche qui avoit environ l'épais-
 seur de trois lignes, & qui se trouvoit
 d'une substance à demi cartilagineu-
 se, j'emportai avec le Couteau la
 principale partie du Sac extérieur,
 & je me proposai de fonder par la
 supuration cette portion sur laquel-
 le je ne pouvois sans danger faire
 agir l'Instrument tranchant parce-
 qu'elle étoit contiguë à des parties
 du Cœu sur lesquelles on ne peut
 faire agir le Couteau sans danger.
 Cependant, quelques heures après
 L'opération, une fièvre ardente sui-



J'avis la Malade, et en peu de jours.
 Elle en fla prodigieusement dans toutes
 l'habitude du Corps, mais par d'une
 Influre qui parut dependre d'une
 Encephalose, mais bien d'une verita-
 ble hidropisie anasarque faite par
 infiltration avec tous les Symptomes
 qui l'accompagnoient. J'avoüerai de
 bonne foi que, je commençai alors
 a me repentir de mon Entrepriſe,
 et a m'accuser en Secret d'imprudence,
 ne doutant pas que cette pauvre En-
 fant ne succombat sous ces accidens.
 Il s'agissoit pourtant de les combattre,
 et on le fit par plusieurs saignées
 repetées coup sur coup, qui diminu-
 erent Considerablement la fièvre,
 d'autre part on employa l'usage des
 Menstrues propres a determiner les
 Serosités dans les urines ou dans
 les Selles qui dissipèrent insensible-
 ment les Influres; Ces Influres ne
 pouvoient être attribuées qu'à l'im-
 puissance, ou se trouverent d'abord

les serosités de se déposer dans le sac, ou elles étoient en coutume de se décharger depuis la naissance de cet enfant. J'avois emporté par le couteau, et dérangé par ces Remèdes propres à consumer cette espèce de Kiste, une infinité de bouches ou de points, à travers lesquels la Nature se dégageoit continuellement d'une liqueur qui ne pouvant plus désormais abandonner la Masse du sang resta confondue avec elle, et donna occasion à des embarras et à des obstructions qui causèrent l'irruption des serosités, et les Influences de tout le Corps. Il ne faut donc plus être surpris du succès qui eurent les Remèdes qui furent employés.

Cependant, une bonne et loüable Suppuration survint à la playe, qui fut guérie en 50. Jours avec un rétablissement de santé pour la Malade, qui jouit encore aujourd'hui. Sans il est vrai que la Nature nous seconde puissamment, lorsque nous avons le courage de la secourir.



+ Madame La Marquise *... avoir
 apportée en naissant sous le sourcil une
 tumeur qui avoit le relief d'une grosse noi-
 sette de couleur d'un rouge foncé. Quelque
 choquante que fut cette tumeur sur la
 face d'une jeune personne destinée au
 mariage, on n'osa jamais y toucher dans
 ses plus tendres années. Depuis, des Chi-
 rurgiens de grande réputation consultés
 à ce sujet luy défendirent de jamais s'y
 laisser appliquer le fer. Cette Dame toute-
 fois qui nourrissoit le desir de se délivrer
 de sa tumeur, se servit du Baume de souffre,
 qu'on fit passer dans son larynx pour un
 spécifique infallible à pareilles defec-
 tuosités. Ce Remède excoria les Legumens
 et luy procura un petit ulcère, on se
 faisoit tous les jours l'incrustation d'une
 vilaine galle, qui n'estoit pas plutôt tom-
 bée, quelle se reproduisoit. Inquiette
 de son nouvel état elle conçut le dessein
 d'en venir à l'extirpation, et je la fis le
 18.^e de Juillet de cette année en présence
 de M. ** Médecin. J'ouvris d'abord les

* 40.

** 41.

Tegumens aux deux cotés de la Tumeur; j'étendis mes incisions quelques lignes au dessus et au dessous, de manière que leur Rencontre formoit deux angles aigus dans la portion même des Tegumens que cette Tumeur n'interessoit pas; J'achevai de ^{les} disséquer, et je l'enlevai toute entière sans en laisser le moindre vestige; Je rapprochai ensuite les Lèvres de la playe, auxquelles je fis deux sutures; Je pensai la malade avec le Baume du Commandeur, je la guéris en cinq jours, et il ne lui resta qu'une petite ligne imperceptible de Cicatrice.

La forme longitudinale que je donnai à cette playe en sacrifiant deux petites portions de Tegumens auxquelles la Tumeur n'atteinroit pas, en empêchant d'avoir une playe ronde, dont je n'aurois pu rapprocher les bords, encore moins aurois je pu les réunir par la Suture.

C'est ainsi qu'il me paroit qu'on doit conserver la décoration de la face dans les opérations qui se pratiquent sur cette partie, et surtout dans celles où



l'on a pour objet d'en rétablir la beauté ;
C'est pour cette raison qu'il ne me parait
pas juste que cette Dame échange une
tumeur pour une cicatrice encore plus
desagréable.

On peut donc retrancher les difformités
monstreuses, quand leur saillie donne
prise au fer, et l'on doit en enlever ab-
solument toute la substance, de même
qu'on enlève les Tumeurs luxistées. On
n'hésitera pas non plus de couper les
Envies à la face pour son ornement, lors-
qu'elles sont petites, superficielles, et que
leur immobilité n'annonce pas qu'elles
pénètrent dans les parties les plus inti-
mes, et qu'elles arrivent jusques à celles
qui servent de Base et d'appuy à toutes
les autres ; mais nous ne croyons pas
qu'on doive y toucher quand elles sont
d'une grande étendue : encore moins
qu'on puisse prudemment entreprendre
sur les Taches considérables de la peau.

Voilà comment et sous qu'elles cou-

69.
Condition nous affirmons, que certaines
Tumeurs que nous avons renfermées
sous la Classe des Eminences saillantes
peuvent et doivent être extirpées; Il en
apresent question de celles qui doivent
être simplement ouvertes

VOUS voulons que toutes les Tu-
meurs que nous avons rangées dans la
Classe des Eminences moins saillantes,
et auxquelles on ne peut assigner de Limi-
tes parcequ'elles ne sont pas renfermées
dans des Enveloppes particulières, soient
simplement divisées, lorsqu'elles viennent
à suppuer; tels sont les abcès qui sur-
viennent aux Phlegmons &c.

DANS ces Tumeurs nous ne reconnois-
sons pour Cause que les Engorgemens, et
les obstructions qui se font dans les
vaisseaux Sanguins ou Lymphatiques,
comme aussi le mouvement trop impe-
tueux des Liqueurs qu'ils contiennent. Si
les diversions, qu'on aura d'abord faites
pour desemplir les Vaisseaux, et pour

2. Partie.

Tumeurs
qui doivent
être simple-
ment ouver-
tes.



diminuer l'agitation des fluides, ne les ont pas dégagés, et nous pas redonnés aux Liqueurs arrêtées leur première Liberté de rouler avec facilité, ou si elles n'en ont pas ralenti le mouvement tumultueux: Si les Topiques Employés nous pas enlevés par la Transpiration une partie de l'humour arrêtée, ou rependues, et forcées l'autre de rentrer dans le Commerce des Liqueurs; Il suit nécessairement que les fluides qui sont venus dans leur cours, continuant d'être poussés par ceux qui abordent comme ceux-ci le sont encore par ceux qui les suivent, et ne pouvant forcer l'obstacle qui fait leur embarras, agissent violemment sur les parois des vaisseaux; qu'ils ne cesseront de presser et de distendre.

Mais, de ce que leur effort portera toujours sur cette partie des Tuyaux déjà distendus, et où il se trouve le moins de résistance, il ne peut se faire que cette pression ne les dilate d'avantage, jusqu'à ce qu'en fin, les agens élargis à un

certain point, il se formera pour ainsi dire, une infinité de petits aneurismes, varices, ou hidatides, suivant la nature des vaisseaux obstrués, qui venant à crever, ou à être rongés par la qualité de la matière, inonderont la substance des parties.

A L'effusion de ces fluides succédera leur épaississement, ou leur congulation, suites nécessaires de la perte du mouvement de l'irradiation, d'autant que ces mêmes fluides seront sequestrés du mouvement circulaire. Ils perdront leur fermentation, parce que leurs parties resteront dans un repos, qui empêchera la rencontre ou le choc des principes fermentatifs; Ils seront encore extrêmement appauvris, par le défaut des esprits animaux qui ne les vivifieront plus; En fin ils éprouveront successivement toutes les altérations, en passeront par tous les degrés de corruption, qui surviennent aux liqueurs croupissantes, pour se tourner



en pus, et pour former des abcès, dans la matiere, suivant sa qualité, pourra ronger les parties, se frayer des routes sinuées dans leurs Interstices, et parvenir même jusques aux os, pour les mordre, et y faire des impressions de Carie.

L'Idée que donne la formation de ces Tumeurs, presente naturellement celle qu'on doit avoir de leur Curation. S'il ne s'agit que d'un épanchement de Liqueurs converties en pus, capables d'occasionner les plus grands Desordres, il ne faut pour les prévenir, que donner issue aux Matieres, en ouvrant simplement ces Tumeurs.

L'Ouverture procurera l'Evacuation des matieres pourries: L'Evacuation de celles cy diminuera la Tumeur: L'absence de la Tumeur, qui ne comprimera plus, fera evanescir le gonflement: Les vaisseaux dégagés donneront un libre cours aux liqueurs, qui fourniront un suc propre à recoller les Luyaux dechi-

73.

dechirés: La substance des parties se reparera par le secours du même suc balsamique que les Remèdes internes et externes rectifieront, pour procurer la réunion et la Consolidation de l'Ulcer: En un mot les parties reprendront leur ton, parceque cet accord qui doit se trouver entre les Solides et les Liquides, sera parfaitement rétabli.

On vient de voir qu'il faut ouvrir simplement les Tumeurs Suppurées, parceque cette manière d'opérer convient parfaitement à toutes les Indications que ces Maladies présentent; Car si l'air ne dérangeoit pas à propos la continuité des parties submergées de purulences, et si on n'établissoit pas une issue pour les en délivrer, ou si on commettoit ces ouvrages aux soins de la Nature, on couvroit le danger, que ces matières étrangères par leur perversion, ne contractassent encore par leur séjour un fond de pourriture et de corruption capable (par quelque portion qui en refluerait dans le sang) d'allumer la fièvre ou de l'entretenir, des pourrir



les parties, de creuser des fistules, ou de se pratiquer des routes pour carier les os comme nous avons dit cy dessus.

Il est pareillement vrai que si les matieres par leur acreté rongent d'elles mêmes les tegumens et se faisoient jour au dehors, ces flegmes ne seroient que des petites issues imparfaites, à travers lesquelles la portion du pus la plus fluide s'échapperoit, tandis que la plus grossiere resteroit, — quelle feroit peut être de nouveaux ravages, et deviendrait assurément un obstacle à la guérison. De ces inconveniens il suit donc qu'il faut ouvrir simplement les tumeurs dans leur sens, et qu'il faut les ouvrir dans leur étendue, pour vider d'abord et efficacement les humeurs qui y sont contenues, afin que celles qui se reproduiront d'un pansement à l'autre puissent encore sortir avec la même facilité, et qu'on puisse porter immédiatement les remèdes sur tous les points de l'ulcère.

D'ailleurs, sans le secours de l'incision, quel seroit le sort des suppurations qui

Se font dans les parties internes! car, comme il est des tumeurs qui se bornent uniquement à la surface du Corps, il en est aussi qui attaquent encore les viscères. Il se fait même souvent dans les Capacités des abcès, dont les épanchemens sont d'autant plus dangereux qu'ils se manifestent moins au dehors; et que les matières sont en état de faire des impressions plus funestes sur les maîtres ressorts de la machine.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de produire des observations à l'égard des premières; Les Exemples quel qu'ils soient en sont si connus, qu'ils deviendroient plutôt un ouvrage qu'ils ne l'orneroient, parce qu'ils sont peu propres à instruire. Il n'en est pas de même des secondes: en rapporter les faits singuliers c'est enrichir notre art, parce qu'ils sont tous à la fois et plus instructifs et plus satisfaisants pour les esprits avides de connoissances non communes. Voici deux observations d'un ce goût.



M.^{re} * M.^{re} Chirurgien juré de cette
 ville âgé de 61 ans, d'un tempérament
 sanguin bilieux, après avoir été tourmenté
 de plusieurs attaques néphrétiques, tomba
 dans un état de langueur et de fièvre ha-
 bituelle qui le consuma au point du Ma-
 rasme. Il éprouvoit dans les derniers
 temps des petits frissons irréguliers avec
 perte d'appétit et de sommeil. Dans cette
 situation une douleur sourde se fit sentir
 a lui dans l'hypocondre droit, laquelle
 s'étendoit jusques au côtes inférieures de
 la poitrine du même côté. Le malade
 soupçonna que son foye ne fût envenimé,
 et qu'il n'y eût quelque suppuration dans
 ce viscère. Je fus appelé en conséquence
 pour reconnoître l'état de ses entrailles,
 et je remarquai en les palpant une
 impression légère d'œdème au bas de la
 poitrine. J'y portay mes doigts, et leur
 application fit apercevoir dans cette par-
 tie un point où la douleur étoit infini-
 ment plus vive. Je me persuadai qu'il
 pouvoit y avoir une suppuration dans

77.

cette Capacité, auquel cas on devoit faire
 une Incision précisément à l'endroit par
 où la Nature paroistroit incliner à être
 soulagée. Cependant la respiration du
 Malade n'étoit point gênée, et il avoit
 une grande facilité à se coucher également
 sur l'un ou l'autre côté, mais nonobstant
 cette Contre-indication, qui sembloit exclure
 le soupçon de la présence d'une matière
 épanchée je proposai l'opération on
 appella un Conseil; feu M.^{*.*}, le Mers.^{er}
 ** Medecins, feu M.^{***} Le pere, M.^{****}
 fils du Malade M.^{er} Chirurgiens jurés
 de cette ville et on y composa le
 nombre des Consultants. Il fut opiné de
 faire cette Operation. Je la fis le 5.^e de
 Juillet de l'an 1725. On ne vit pas plutôt
 percée la pleure, qu'il sortit une Poppine
 de pus de la Cavité de la poitrine. Le Ma-
 lade fut traité méthodiquement pendant
 trois mois, au bout desquels il reprit sa
 première Santé et son premier embonpoint.
 Il a survécu trois ans à cette maladie
 sans aucune indisposition.

* 43

** 44.

*** 45.

**** 46.



M.^{re}* âgé de 19. ans, d'un tempérament
 bilieux mélancholique ayant une Hydre-
 cele du côté gauche depuis trois ans; à
 laquelle on avoit fait deux fois la ponc-
 tion inutilement, vint de Menestrel petite
 ville du Comtat d'où il est originaire pour
 consulter M.^{re}** Ce Medecin me fit ap-
 peler. Dans l'Examen que nous fîmes de
 sa maladie nous reconnûmes une ^{hydrocele} que
 nous soupçonnâmes être double ~~hydrocele~~,
 d'autant qu'au travers des eaux épanchées
 dans le Scrotum, nous découvrîmes que les
 Testicules étoient six fois plus gros qu'il ne
 doit l'être naturellement, et que la sur-
 face de ce Corps étoit fort inégale et rabo-
 teuse. Nous fîmes à l'ouverture du
 Scrotum dans toute sa longueur (Je la
 fis le 7.^e de Mars de l'an 1728.) Sans pour
 vuider les eaux épanchées, que pour nous
 assurer immédiatement de l'état du Testicu-
 le. L'Incision le mit à découvert, il étoit
 couvert de quantité de Champignons à peu
 près semblables à des Crêtes de Coq, que je
 retranchai sur le champ avec les ciseaux;

79.

Je perçai ensuite la tunique vaginale,
et il s'éleva d'abord un jet de sérosité, qui ne
diminua qu'à demi le volume de cet organe.
J'introduisis un doigt dans ce sac où je fis
une ample ouverture; qui me fit apperce-
voir une fluctuation au centre de ce corps
que j'ouvris encore, et duquel il sortit un
demi verre de pus. quelques minutes
après cette opération le malade fut
saisi d'une colique si violente qui luy
répondoit dans le sein du même côté,
qu'il en pouvoit les hauts cris et se
rouloir dans son lit comme un homme
livré aux plus vives douleurs. Cet accident
fut calmé à l'instant par une narcotique,
cette plaie fut conduite selon les règles
les plus exactes de l'art, qui luy a sauvé
un testicule abscédé, et la délivré d'une
double hydrocele à laquelle probablement
cette tumeur suppurée avoit donné lieu.
Le Malade jouit aujourd'hui d'une santé
excellente.

Qu'on n'aille pas présumer follement,
que la résolution d'une tumeur suppurée



Soit possible, sur ce que les observateurs rapportent quelques Exemples de certaines Tumeurs éclipsées, au moment qu'elles devoient être ouvertes, par la reinsertion des matières, lesquelles précipitées des veins dans les urines, ou des intestins dans les selles, ont, par un trait de bon-heur très rare, épargné à quelques Ma-lades l'impression du fer déjà levé, - pour ainsi dire, sur les abcès, qu'on a vu disparaître tout-à-coup. On peut bien admirer ces prodiges, mais il n'en pas permis de s'en flatter.

On ouvrira de même simplement (et c'en est icy une exception à la règle générale que nous avons établie en parlant de l'extirpation) on ouvrira certaines Tumeurs luxistées, lorsqu'elles se trouveront revêtues de circonstances, qui les rendront inextirpables. par Exemple: Si les mati-ères contenues dans un Kiste se sont pour-ries et qu'elles l'aient attaqué de manie-re, que ces follicules soit totalement fondus, ou que la plus grande portion en soit tom-

81.

lombée en suppuration: dans ces cas une semblable Tumeur ne doit elle pas être envisagée, moins comme une Tumeur existée dont elle a perdu le caractère, que comme un abcès dont elle a pris la forme. pareillement, si le Kiste se trouve si extrêmement émincé par la distention qu'il aura souffert, ou s'il est si intimement collé contre toutes les parties voisines, qu'il ne forme plus, pour ainsi dire, qu'un même Corps avec elles, y aura-t'il un autre moyen pour le détruire que de l'ouvrir simplement dans toute sa longueur? puisqu'à la faveur de la même ouverture qu'on aura faite pour évacuer l'humour, on pourra attaquer avec le fer, ou le Caustère le Kiste qu'on mettra en suppuration, et qu'on anéantira par cette voie.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que toutes les Tumeurs, que nous avons promouées en éminences moins saillantes donnent ordinairement occasion aux Tumeurs Suppurées et doivent être simplement ouvertes, et que les Tumeurs plus saillantes ou les Tumeurs existées doivent être Extirpées. mais comme



Dans l'une et l'autre de ces Operations on peut opter ou le fer ou le cautere pour parvenir aux mêmes fins, et que le Choix en paroisse arbitraire; d'autant que par l'Instrument tranchant on divise une Tumeur Suppurée, comme on l'ouvre par une trainée de pierres à cautere, et que le fer extirpe une Tumeur Enxistée, comme l'application successive des caustiques la consume eradicativement. Il nous reste à deduire les raisons de la preference que nous devons donner selon le besoin à chacun de ces moyens, et les raisons nous les tirerons du parallele que nous ferons de leur maniere d'agir.

Les avantages du fer sur le cautere sont si marqués dans la Chirurgie, qu'il est aisé de les reconnoître pour peu qu'on Examine les Operations de l'un et de l'autre. L'Instrument tranchant agit promptement, et le cautere avec Lenteur; un tres court intervalle de tems suffit au premier pour enlever tout à la fois une grande Tumeur: Le second ne peut la detruire qu'à parties brisées, et il lui faut la revolution de plusieurs jours;

Si les douleurs sont inséparables de l'impression du fer, elles ne sont que momentanées; au lieu que celles qui accompagnent l'action du cantere, durent aussi long tems que ce Remede agit; Le fer obéit si parfaitement à la main qui le mène dans une operation, qu'il ne passe jamais la ligne ou il doit s'arreter; De sorte que nous pouvons dire qu'il est éclairé par nos yeux quand il agit, et déterminé par notre volonté qui le dirige; il sait précisément à quoy s'en tenir, quand il sacrifie telle ou telle partie, et qu'il se propose de respecter telle ou telle autre.

Il n'en est pas ainsi du cantere; dont l'action est, pour ainsi dire, voilée d'un nuage obscur qui la cache aux yeux; quelque fois trop faible, ou n'agissant pas assez long tems séjourner il ne consumera pas ce qu'on se sera proposé: quelque fois trop fort, ou pour avoir fait un trop long séjour, il aura insulté des parties qu'il étoit important de ne pas intéresser; Toujours il faut se rapporter aveuglement à la bonne foy.



(Si nous pouvions nous servir de ces Termes)
d'un Remede ou insuffisant, ou peu soumis
dans son progrès aux intentions de celui
qui l'applique.

Enfin L'Instrument tranchant par la
division bien ordonnée des parties, procure
des Cicatrices peu difformes: et quand il en-
porte quelque Tumeur, il épargne ou retran-
che les Tegumens, selon qu'il est guidé par
la prudence, et les coupe dans le sens con-
venable, pour qu'ils puissent se recoller, et
se réunir aussi proprement que promptement.

Le Cantere aura-t'il par lui même le dis-
cernement qu'il lui faudroit pour nous y
abandonner avec autant d'assurance? Non
sans doute, il devoit indifféremment et la
Tumeur qu'on veut détruire, et les Tegumens
qui la recouvrent, Il ouvre par une depen-
dise excessive de Substance, des ulcères plus
longs à guérir, et procure finalement des
Cicatrices plus choquantes. Concluons donc,
que L'Instrument tranchant étoit le moyen
le plus prompt, le plus assujéti aux règles, et

le plus Commode qu'on puisse jamais employer
avec succès contre les Tumeurs, doit généralement
previoler, l'empporter sur le Cautere.

Cependant, quelque zele partisan que nous
nous declarions du fer nous reconnoissons, qu'il
est des cas ou le Cautere est preferable. Examinons
ces Cas et voyons quelles sont les raisons de prefe-
rence.

Il en est des Tumeurs sur lesquelles le Cautere agit
de maniere, qu'il établit sa prééminence sur l'In-
strument tranchant précisément par une propriété
que nous luy avons d'abord imputée comme un
defaut, dont le fer est incapable. Nous avons
dit que ce Remede opere en rongeurs les par-
ties, et que par conséquent il donne lieu à une
deperdition de Substances: Cette deperdition ne
peut se faire que par la consommation d'une
infinite de vaisseaux qui composent le tissu
des parties: La Continuite de ceux ci ne peut
être de suite; sans qu'il devale, après la
chute de l'escarre, de l'extrémité de chacun de
ces Tuyaux déchirés une quantité de liqueurs
proportionnée à leur Nombre. Or c'est ce que

3. Partie.

Cautere,
en certains
Cas, préféré
à l'instrument
tranchant, Et
les Raisons
de preference.



produit le Cancer, nous fournis des raisons de nous déclarer pour luy dans le cas de certaines Tumeurs; produisons des Exemples.

Nous supposons que dans le cours d'une Maladie aiguë, il se fasse un dépôt critique quelque part, et nous le plaçons pour nous fixer, sur les glandes parotides. La matière morbifique que la nature poussera du Centre à la Circonférence, en s'arrêtant dans ces glandes, composera un Schirre phlegmonieux dont le bon, ou le mauvais Succès doit décider du sort du Malade.

La Chirurgie n'ignore pas combien sont imparfaites, et perilleuses les Suppurations qui suivent ces Tumeurs et combien il importe que la matière déposée trouve incessamment une issue pour s'échapper, de crainte que reprise dans le Sang, elle ne rallume le feu, ne réveille les autres accidens, et ne donne la mort.

Ouvrir avec le fer une Tumeur de ces caractères, sans apparence de Suppuration, c'est perdre le fruit, qu'on doit retirer de ce favorable dépôt: puis que l'Incision ne nous pour-

ou plus obtenir que l'issue d'une petite
quantité de sang, et de l'lymphe, qui doit
résulter de la division des vaisseaux que le
trajet de l'instrument aura fait dans cette
tumeur; et dans le cas d'une suppuration
imparfaite, on ne tirera que quelques gouttes
de pus incapables de fondre la tumeur, et de
guérir la maladie. En attendre la maturité
pour en extraire la matière, c'est tout ris-
quer, et se jeter dans des longueurs, qui
exposent le malade aux dangers dont nous
venons de parler.

Mais appliquer le cautère sur la tumeur
suppurée ou non suppurée, c'est d'abord fixer
dans toute l'étendue de l'impression de ce
remède l'humeur qui gorgé les vaisseaux;
c'est ouvrir une large voye, pour que les
matières purulentes, s'il y en a, sortent
avec facilité: C'est préparer un égout par
lequel tous les sucs épais et figés dans
les tuyaux puissent s'écouler successivement
de chaque point ouvert, après la chute de
l'escarre: C'est à la faveur de cette issue
inviter et solliciter la nature d'achever l'ex-



L'expulsion du reste des impuretés qui roulent avec le sang: C'en est enfin le privilège aux intentions de cette même nature, qu'on délivre d'un humeur mortifère, qui s'il avoit été déchargée sur cette partie qu'à cette fin. Ce que nous disons des parotides, nous l'entendons de toutes les autres tumeurs critiques, ou il est indiqué, qu'on doit provoquer une prompte et abondante suppuration, parce que son retardement ou son imperfection seroient également funestes au malade.

Voilà des cas, où le cautère est préférable à l'instrument tranchant, Il ne le fera pas moins, lorsqu'il s'agira de tumeurs scrophuleuses; on nous en prouve. Cette maladie établie son siège indifféremment dans toutes les parties, mais plus particulièrement dans les glandes, et surtout dans les glandes lymphatiques. L'expérience nous en convainc par celles du cou, qu'on nomme jugulaires, qui par préférence sont le théâtre ordinaire de ce mal, dont la cause se trouve dans la présence d'une lympe

entichées d'un agent Coagulateur, qui rend
ce fluide grossier et visqueux, au point de
former de Concretions plates dans ces
parties qu'il gonfle, et dont il dilate les
membranes. Cette maladie disons nous,
rebelles à tous les Topiques les plus resolu-
tifs, soutenus même par les Remèdes
internes les plus propres à atténuer le
Lymphé, et à lui redonner sa première
fluidité, ne cède qu'à l'action du cautère;
qui consume tout à la fois et la matière
endurcie dans ces organes, et les organes
eux mêmes dans la substance en absolu-
ment dépravée, et les vaisseaux de commu-
nication qui passent d'une glande à l'autre.

EN effet s'il est vrai que les glandes
Lymphatiques ayent une grande liaison
et un Commerce intime entre elles par les
vaisseaux du même Nom, qui sortent de
l'une par une extrémité, pour entrer dans
l'autre par une autre extrémité; de ce que
quelques unes de ces glandes se présentent
sous une forme d'ocrophuleuse, la prouvant



presomption probable sera, que les plus voisines ont déjà contracté, ou contracteront bientôt les mêmes vices; et il faut, que pour abbatre les têtes de cette hydre, le moyen qu'il faut leur opposer, est non seulement de sapper toutes les glandes gorgées du virus Scrophuleux, mais encore d'interrompre la communication qu'il y a des unes aux autres par les vaisseaux dont nous avons parlé, et d'empêcher même sur les glandes que le voisinage rend suspectes du même défaut.

Or l'Instrument tranchant n'est pas capable d'un détail de cette espèce. Il peut bien emporter des glandes; mais les vaisseaux de communication; mais les parties où elles étoient enclavées, et qui se trouveront toutes imprégnées du virus Scrophuleux; mais les Corps glanduleux les plus voisins, qu'il importe quelquefois de détruire par surabondance de précaution, ne donnant aucune prise au fer, deviendront à la guérison un obstacle que le Cantharide seul peut surmonter par son action

891.

qui est, de ronger et de s'étendre. Ainsi que
 les Glandes Scrophuleuses soient Schirreuses,
 qu'elles aient passé en abcès, qu'elles se fassent
 ulcéreuses; Nous préfererons toujours le
 Caustere à l'Instrument tranchant; parce
 qu'en rongant les glandes, on consume
 les Tumeurs suppurées et les Ulceres. Le
 Caustique rongera tous les vaisseaux
 chargés du même Levain qu'ils transmet-
 toient dans les corps glanduleux voisins,
 par la Connexion qu'ils ont avec eux, et
 consumera une Substance toute pénétrée,
 et toute imbibée d'une Suppuration per-
 nicieuse. Nous insistons sur une prati-
 que que nous croions préférable à toute
 autre pour tenir assés cette maladie, &
 parce que dans les différentes méthodes
 que j'ay employées depuis 20. ans dans
 un hôpital uniquement consacré à des
 Malades de cette espèce, je n'en ay trou-
 vé aucune qui ait lutté contre ce mal
 avec plus de succès que celle, ou l'on se sert
 des Caustiques.

Le Caustere conservera encore le même



avantage sur l'Instrument Tranchant,
 lorsqu'il s'agira d'un Charbon considerable.
 Cette Tumeur maligne, qui est produite
 par un sang sec, salin et grossier, dont
 les particules les plus massives et les plus
 corrosives brulent et gangrenent le tissu
 de la partie, trouvera dans le Caustique, un
 empeschement puissant au progres de
 cette espece d'incendie; empeschement que
 le fer n'y mettroit qu'avec peine; parce
 que le Remede Caustique en penetrant
 dessechera la gangrene; surtout si le
 Chirurgien a la precaution d'anticiper
 sur le vif au dela du cerne gangrene;
 d'autant que cette portion du vif une fois
 livree à l'action du Caustique, deviendra
 comme un mur de separation, qui reser-
 vera dans certaines bornes tous les sels
 acres et tranchants, qui s'insinuoient
 dans les parties voisines, et qui les gan-
 greneroient.

Nous pensons qu'on doit suivre la
 même methode dans les abcès froids.
 Ces Tumeurs faites par Congestion, c'est-à-dire

dire, insensiblement, sans inflammation et sans douleur, sous causées par la ruption de quelques vaisseaux, d'où il suit que goutte a goutte une humeur, qui par succession de tems s'entasse et s'accumule dans une partie.

Le Couteau a bien la faculté d'ouvrir et de vider les suppurations consenties dans ces Tumeurs; mais il n'aura jamais le privilege de détruire cette substance enduite et toute empreinte d'une matiere a laquelle la disposition, et la configuration particuliere des vaisseaux ouverts formant une espece de filtre, continueront de faire la secretion d'une humeur qui aura quelque analogie avec celle qu'elle en en habitude de separer; ce qui produira des ulcères difficiles et longs a guerir, et même quelque fois invincibles.

Il n'appartient donc qu'au Cautere de renverser cette economie et de changer l'ordre des choses dans cette maladie: soit en consommant les humeurs, aux



auxquelles d'autres viennent s'allier et s'unir parce qu'elles s'assimilent et symbolisent ensemble: soit en devorant de l'autre tous les tuyaux ouverts, qui ont donné naissance à ces tumeurs, et qui entretiennent les ulcères. Ainsi nous concluons encore, qu'en bonne pratique, le Caustere dans ce cas doit être préféré à l'Instrument tranchant.

Si nous avons cédé au fer certains Polypes longs et grêles, parce que les pinces pouvoient les arracher, ou en faciliter la ligature, par la raison des contraires nous abandonnerons au Caustere certains autres Polypes courts et d'une large Base; parce que les Tenettes ne pouvant les embrasser à cause de l'étrécissement de leur diamètre, ni les amener hors du nez pour les lier à cause de leur peu de longueur; on est forcé de mettre en usage les Caustiques en observant de garantir les parois internes du nez de l'impression d'un remède Corrosif dont l'action doit se restreindre précisément au mal, sans s'étendre

au delà.

VOIENS quel parti on doit prendre dans les Suppurations extrêmement profondes. Le fer, en procurant l'évacuation des matières suppurées ne donnera pas une assez ample ouverture, pour mettre toute la cavité de l'ulcère à découvert. Le rapprochement des lèvres de la playe, qui sera faite par la simple division, en sera un obstacle, parce que celles ci naturellement épaissies par la distance qu'il y a de leur superficie à la collection de la matière, boursoufflées encore par l'infiltration de cette même matière, et infiniment rapprochées par l'affaissement de toutes les parties tuméfiées, troubleront l'issue des purulences, et empêcheront les Remèdes de parvenir au fond de l'ulcère, à moins qu'on ne les y porte avec violence en tamponnant pour en écarter les bords. Mais grâce aux lumières de la Chirurgie moderne, qui a banni cette cruelle méthode propre à éterniser



les playes, nous ne craignons pas qu'on se declare pour un semblable moyen: ainsi nous serons encore forcés de recourir au Cantere, dont les escarres creuseront une large espace, tout a la fois favorable a l'issue des matieres, et a l'introduction des Remedes, qu'on pourra porter en ollement et avec douceur jusques au fond le plus reculé de la partie ulcerée.

Enfin Le Cantere de Concert avec l'instrument tranchant perfectionnera la curation de certaines Maladies telles que sont les Tumeurs Existées, dans lesquelles l'Artiste n'aura pu ou n'aura pas dû prudemment delvire tout le Kiste avec le Couteau, si nous croyons qu'alors la bonne Maxime est d'employer un Caustique ou liquide ou mitigé, et de le passer légèrement, afin de procurer par différentes couches la Suppuration de ce reste de Kiste, sans quoy on ne doit pas se flatter d'une entière guerison. mais nous repetons

97.
qu'il faut appliquer ce Remède légèrement et
nous ajouterions qu'il faut s'en servir avec
Circospection, afin qu'il n'opere pas le
mal, que le fer n'auroit pu éviter.

Né nous en tenons pas à un seul exem-
ple, et disons que le Saignee viendra en-
core tout à propos au secours de l'Instru-
ment tranchant dans le Cas de certains
Polypes imparfaitement extirpés, des
Fungus qui repulluleront après qu'on
les aura retranchés, des Callosités qu'on
n'aura pu détruire par le couteau, de
certaines glandes gorgées qu'on trouve
souvent dans le fond des Bubons qu'on
aura simplement ouverts comme des ab-
cès, des Excroissances baveuses qui germe-
ront sur les Ulcères, et qu'on ne sauroit
soumettre par le fer &c. Mais il est
tems de finir une Dissertation dans
laquelle la vaste Matière que nous a
fournie ~~à~~ notre Sujet, nous a fait ex-
ceder les bornes que nous nous étions
prescrites. et pour délasser les Esprits de
la Contention que nous avons peu être



causées, comme pour laisser une idée nette et précise de nos sentimens. faisons une brève Recapitulation de tout ce que nous avons dit, et mettons sous les yeux comme en un seul point de vue tout ce qui résulte de cet ouvrage.

Nous avons d'abord donné pour causes des Tumeurs, Le vice des Lymphes, et des Liqueurs, ou le défaut commun de tous les deux.

Nous avons ensuite réduit ces maladies à deux classes, que nous avons nommées Imminences Saillantes et Imminences moins Saillantes.

Et pour ce qui regarde la pratique; nous avons dit que les premières doivent être extirpées, parcequ'elles sont renfermées dans des enveloppes particulières.

Qu'il suffit d'ouvrir simplement les secondes, quand elles sont en suppuration ne s'agissant que d'évacuer des humeurs extravasées et converties en pus.

Que dans ces opérations l'instrument tran-

29.
Tranchant doit toujours être employé préfé-
rablement au Cautere.

Quel cependant il est des cas où celui-ci
doit l'emporter sur l'autre.

Et qu'en fin Il en est où tous les deux doi-
vent Concourir à une parfaite guérison.
Et comme nous croyons avoir désigné
ces cas, et donné les raisons qui doivent
déterminer à l'un ou à l'autre de ces mo-
yens, Nous croyons avoir par consé-
quent satisfait à la question proposée,
Pourquoi certaines Tumeurs doivent être Extirpées,
et d'autres simplement ouvertes; Dans l'une et l'autre
de ces Operations, quels sont les Cas où le
Cautere est préférable à l'instrument tranchant,
et les Raisons de préférence.

Fin.



NOVI

Des Malades Des Medecins

et des Chirurges de l'Academie des Sciences

de l'Academie de Chirurgie

de l'Academie de Medecine de l'Academie de Chirurgie

de l'Academie de Medecine de l'Academie de Chirurgie

de l'Academie de Medecine de l'Academie de Chirurgie

de l'Academie de Medecine de l'Academie de Chirurgie

de l'Academie de Medecine de l'Academie de Chirurgie

1711